



## « Jusqu'à tromper, s'il se pouvait, les élus eux-mêmes... »

**D**ans le numéro précédent du *Pélican*, nous évoquions à la fin de l'éditorial l'intérêt d'étudier les tromperies et les raisonnements faux dont le monde nous abreuve, « car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, nous prévient saint Matthieu, ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. » (Matthieu, XXIV, 24)

Avant même de réaliser ces prodiges infernaux et ces miracles trompeurs sans doute réservés pour plus tard, la stratégie du démon, qui est le prince du mensonge, commence par désorienter et tromper les âmes afin de les préparer à la chute. « Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. » (Matthieu, XXIV, 11)

« Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, affirme saint Pierre, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Et beaucoup les suivront dans leurs débauches, faisant qu'à cause d'eux la voie de la vérité sera calomniée. Par cupidité, au moyen de paroles artificieuses, ils vous exploiteront, eux que menace depuis longtemps la condamnation, et dont la ruine ne sommeille point. » (2 Pierre, II, 1-3)

Il faudrait lire intégralement cette seconde épître du premier pape, tellement elle est lumineuse pour notre époque et riche en conseils, propres à nous aider face à cette « désorientation diabolique » dont nous avertissait sœur Lucie de Fatima. « Avant tout [mes bien-aimés], sachez qu'il viendra, dans les derniers jours, des esprits forts, pleins

de railleries, vivant au gré de leurs convoitises » (2 Pierre, III, 3) et qui contesteront les promesses que le Christ a faites touchant son second avènement. « Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis, mettez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. » (2 Pierre, III, 17)

Essayons donc de nous tenir sur nos gardes, comme de bons disciples du



Christ, c'est-à-dire fidèles à la vérité, et de ne pas ressembler à ces hommes gagnés au mensonge, esclaves des médias, soumis à la tyrannie de l'opinion publique, qui ont abdiqué leur capacité à réfléchir librement, pour s'assurer les faveurs de ce monde. Nous ne pourrions pas étudier tous les écueils intellectuels possibles, tous ces biais cognitifs ou ces sophismes trompeurs qui peuvent nous faire dévier vers la voie du mensonge, mais nous nous efforcerons d'analyser dans une série de trois articles, quatre travers actuels principaux, susceptibles de dévoyer nos intelligences.

Commençons notre étude par cette erreur qui consiste à croire que **le consensus crée la vérité**. Ce travers semble bien caractéristique de notre époque éprise d'idéal démocratique ! On pense que le nombre fait la vérité, on vous dit que si tout le monde pense ainsi c'est que la

chose est nécessairement vraie et que vous êtes bien orgueilleux d'oser penser différemment et prétendre avoir raison contre tout le monde... Dans le sillage du sociologue Émile Durkheim, on réduit la vérité à la croyance collective, ce qu'on appelle la « vérité », n'est plus que l'expression synthétique de l'expérience commune des subjectivités, et l'on vide ainsi de sa substance le concept de vérité.

Voyez comment on cherche à nous convaincre que le combat de la Tradition ne peut être juste, puisque il nous laisse seuls contre tous. Ou encore, en cette période marquée par le coronavirus, ce ne sont pas les exemples qui manquent de ce genre d'affirmation !

Pensez à tel haut conseil scientifique qui exprime une opinion que les médias s'empresseront de relayer auprès des foules comme le « consensus scientifique » nécessairement vrai et qui doit s'imposer de façon péremptoire. Le gouvernement et les autres institutions, même ecclésiastiques, prendront des mesures draconiennes, en s'abritant toujours derrière ce fameux consensus scientifique, qui leur sert à la fois de prétexte et de garantie.

Comme le remarque avec beaucoup de pertinence, même si nous ne sommes absolument pas en accord avec ses positions ni ses idées, l'historien-philosophe Yuval Noah Harari, chantre et prophète du Nouvel Ordre Mondial trans-humaniste : « En temps normal, peut-être que vous pouvez trouver des pays où il n'y a que la moitié de la population qui fait confiance au gouvernement. Mais face à des urgences comme

celle-ci [la crise du coronavirus], vous avez besoin que 100% de la population fasse confiance au gouvernement et aux autorités. Si le chef du gouvernement donne des consignes à la télévision et que la moitié de la population se dise : "Cette personne me ment depuis des années ! Pourquoi devrais-je la croire maintenant ?", il sera très difficile de gérer la crise ! Cependant, je pense que la bonne nouvelle, c'est que concernant la science, l'autorité scientifique, vous pouvez voir presque partout dans le monde que les gens ont des réserves cachées de confiance profonde envers la science, malgré les attaques qu'elle a subies ces dernières années.

Dans mon pays, en Israël, le gouvernement a fermé les synagogues. En Iran, ils ont fermé les mosquées. Les différentes églises, tout autour du globe, disent aux gens : n'allez pas dans les églises ! Pourquoi ? Parce que les scientifiques l'ont dit... **Même ces organisations religieuses, lorsqu'elles sont confrontées à une véritable crise, font confiance à la science plus qu'à toute autre chose. Et ça, c'est un bon signe.** J'espère qu'après la fin de la crise, les gens se rappelleront à qui ils ont vraiment fait confiance dans ce moment de vérité. Et quand, après cela, les scientifiques nous mettront en garde sur des sujets comme l'effondrement écologique ou le changement climatique, nous les écouterons avec la même confiance et le même sérieux que nous les écoutons maintenant au sujet de l'épidémie. » (Entrevue vidéo accordée à James Corden, publiée le 16 avril 2020)

Ce que Yuval Noah Harari prend pour un « bon signe », a de quoi nous ouvrir les yeux sur la dynamique qui s'est mise en place à l'occasion du coronavirus : en effet, **il est sidérant de constater que le consensus scientifique a gagné une autorité comparable à celle d'un dogme infaillible !**

Pourtant, ce ne sont pas les exemples de « consensus scientifiques » erronés qui manquent ! Avant William Harvey, médecin anglais du XVII<sup>e</sup> siècle, le consensus scientifique considérait comme évident, à la suite des médecins grecs, que la circulation sanguine était assurée par le foie et la rate, tandis que les artères transporteraient de l'air ! Et parlons donc d'une épidé-

mie, puisque le sujet est à la mode...

En 1854, le choléra s'abat sur la ville de Londres, et infeste particulièrement le quartier de Soho. Le consensus scientifique de l'époque fit le lien entre la qualité de l'air et la propagation de la maladie. En effet, on constatait une relation entre la survenue du choléra et l'altitude, puisque les quartiers les plus bas de la ville étaient les plus touchés, alors que les quartiers plus élevés présentaient moins de cas de contamination, la qualité de l'air y étant meilleure. Cette relation venait renforcer la vieille conception de la théorie des miasmes qui imputait à la mauvaise qualité de l'air diverses maladies.

C'est le docteur John Snow, seul contre tous, qui mena l'étude épidémiologique le conduisant à émettre la théorie selon laquelle le choléra se transmettait par l'eau et non par l'air, et qui lui permettra d'identifier la source de l'épidémie : une pompe d'eau publique dans Broad Street, qui fournissait de l'eau contaminée. Les quartiers les plus bas de Londres étaient simplement ceux qui recevaient également de l'eau de mauvaise qualité. Et pourtant 12 ans après, lors de la 3<sup>ème</sup> Conférence internationale sanitaire tenue à Constantinople en 1866, les experts conclurent que c'est l'air et non l'eau qui est vecteur du choléra... Il fallut attendre environ 30 ans pour trouver, dans les travaux du médecin et microbiologiste allemand Robert Koch, la preuve que John Snow avait raison. On peut aussi penser à l'énergie que dut déployer Clément Ader, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour prouver au monde scientifique qu'un appareil plus lourd que l'air pouvait voler !

Tous ces exemples ne prouvent pas que la science est inutile ou menteuse, mais qu'elle doit rester

**2 + 2 = 5**

humble, sachant à quel point elle est fragile dans son ambition de rendre compte du réel, et combien elle peut facilement tomber dans l'erreur en oubliant de considérer ne serait-ce qu'un paramètre. Et si l'on reconnaît que la science doit rester humble, à combien plus forte raison un « consensus scientifique » bâti sur

des hypothèses de travail ne doit-il pas renoncer à s'imposer avec la force d'une certitude qu'il n'a pas. Ayons un peu de sagesse, et reconnaissons que ce que savent ceux qui croient tout savoir est une poignée de sable par rapport au sable du rivage. Les lumières de Dieu sont inépuisables et inépuisables, et il n'y en a pas une qui soit inutile ou inexacte. Ceux qui « savent » sont donc des demi-analphabètes, par rapport à la vraie science de Dieu ; et pourtant, dans leur orgueil stupide, ils croient ne pas avoir besoin de maître et ils se permettent de critiquer l'œuvre de Dieu.

**Comprenons donc que ce n'est aucun consensus qui fait la vérité, mais la conformité de notre intelligence au réel,** quand elle le connaît



tel qu'il est. La vérité n'est pas quelque chose qui émerge d'un processus démocratique, soumis aux disputes ou aux luttes d'influence.

Et un esprit honnête et véritablement scientifique, n'aura pas de peine à reconnaître que la science est fondée avant tout sur le constat de l'expérience réelle et non pas sur ce qu'il est de bon ton de croire, sur la *doxa* du moment, sur le consensus.

Alors, si ce n'est pas le consensus qui fait la vérité, à quoi ? Qu'elle est donc sa valeur ? Il peut être l'indice, le signe d'une vérité. Car s'il faut affirmer que l'assentiment collectif n'est pas et ne fait pas la vérité, il est cependant normal et logique que le plus grand nombre donne son consentement à la vérité.

Aussi, l'on considère communément que l'avis qui remporte le plus de suffrages est vraisemblablement le bon, puisque l'on suppose les hommes sensés. C'est pourquoi, d'un point de vue théologique, le consentement unanime des Pères de l'Église est toujours vu comme un critère très sûr d'une vérité infailliblement révélée. Mais ce consensus découle de l'existence de cette vérité et en est l'indice, ce n'est pas lui qui crée cette vérité...

Mais que voyons-nous aujourd'hui ? Des hommes sensés, honnêtes dans leur quête de vérité ? Non, au contraire ! Nous assistons à l'imposition, même par la force, de prétendues vérités, présentées comme telles

sous prétexte qu'elles correspondent au « consensus », qui ne s'est pas toujours formé de manière honnête et impartiale, alors même qu'elles ne sont encore officiellement que des hypothèses de travail — pensez à la théorie darwinienne de l'évolution, ou au Big Bang...



Nous voyons une masse de plus en plus épaisse et lourde d'hommes qui ne sont plus guidés par l'amour de la vérité, mais par leur intérêt égoïste qu'attise leur appétit de pouvoir, d'argent et de plaisir. Disparaissent petit à petit, dans la société comme dans l'Église, les hommes qui ont le courage de défendre la vérité contre le mensonge. Pour ne pas avoir à prendre de décision courageuse, chacun cherche à s'abriter derrière le consensus : l'homme politique derrière la décision « démocratique », l'évêque derrière la décision de la conférence épiscopale, le curé derrière son équipe pastorale...

Nous vivons à l'époque des pleutres de l'intelligence, des petites volontés avides de satisfaire leurs intérêts mesquins, nous vivons à l'époque des nouveaux pharisiens qui s'abritent derrière ces consensus nébuleux et fades, qui leurs permettent d'arriver à leurs fins, sans jamais avoir à assumer une prise de position personnelle. Mais cette apparente bonhomie humaniste, qui permet en plus de diluer les responsabilités individuelles, cache en réalité la mise en place d'une tyrannie supérieure : celle du mensonge. L'homme de la rue se fait un devoir d'être démocrate, tolérant, droit-de-l'homme, écologiste, masqué, laïciste... et tout ce que vous voudrez lui imposer, même de façon brutale, comme condition d'appartenance à la masse de ses semblables, pourvu qu'il puisse jouir égoïstement de la tumescence de sa subjectivité.



Alexandre Soljenitsyne trouve des mots remarquables pour stigmatiser cet état d'esprit : « Un monde civilisé et timide n'a rien trouvé d'autre à opposer à la renaissance brutale et à visage découvert de la barbarie, que des sourires et des concessions.

L'esprit de Munich [qui désigne un sentiment de panique devant le danger imminent de la guerre, qui pousse à capituler de suite] est une maladie de la volonté chez les peuples nantis. Un état d'âme permanent chez ceux qui se sont abandonnés à la poursuite de la prospérité à tout prix, ceux pour qui le bien-être matériel est devenu le but principal de leur vie sur terre. Ces gens-là — et il y en a beaucoup dans le monde aujourd'hui — ont choisi la passivité et la reculade, afin de prolonger un peu leur train-train quotidien, afin d'éluider la difficulté aujourd'hui. Et demain, vous verrez, tout ira bien. Mais rien n'ira bien. **Le prix de la lâcheté est toujours le mal.** Nous ne récolterons la victoire que si nous avons le courage de faire des sacrifices. » (*Discours de Stockholm*, dans *Les Droits de l'écrivain*, Seuil, 1972, p. 114-115)



**Les convictions, le courage intellectuel, le primat de la vérité sur l'intérêt, voilà autant de qualités qui ont fait les martyrs du Christ, et qui ont fait défaut aux apostats...**

Chers fidèles, nous devons prendre garde à ne pas nous laisser gagner par cette couardise intellectuelle ambiante, ni par cette anarchie mentale créée par la crise du coronavirus, où plus personne ne sait quoi penser, ni à quelle information accorder du crédit, ni à quel avenir s'attendre. Sœur Lucie de Fatima nous a avertis qu'un temps viendrait où le monde subirait une désorientation diabolique : **'Que l'on récite le chapelet tous les jours'** Notre-Dame a répété cela dans toutes ses apparitions, comme pour nous prémunir contre ces temps de **désorientation diabolique**, pour que nous ne nous laissions pas tromper par de fausses doctrines et que, par le moyen de la prière, l'élévation de notre âme vers Dieu ne s'amoindrisse pas...

C'est la désorientation diabolique qui envahit le monde et trompe les âmes ! Il est nécessaire de lui faire front. » (Sœur Lucie à son amie Dona Maria Teresa da Cunha, 19 avril 1970 ; *Toute la vérité sur Fatima*, Chapitre VI : l'heure du combat décisif entre la Vierge et le Démon)

Dans une autre lettre adressée à son neveu salésien, le Père Jose Valinho,

elle déplorait ceux qui « se laissent dominer par la vague diabolique qui balaye le monde... aveuglés au point d'être incapables de voir l'erreur ! » Ce qu'elle voyait en train de se manifester fut entraperçu par le Pape Léon XIII le siècle précédent : « **celui qui, par malice, combat la vérité et s'en détourne, pêche gravement contre le Saint-Esprit** »

Cette faute s'est tellement multipliée de nos jours, qu'il semble que nous soyons arrivés à cette époque perverse prédite par saint Paul, où les hommes, aveuglés par un juste jugement de Dieu, regarderont comme vrai ce qui est faux et croiront au Prince de ce monde, qui est menteur et père du mensonge, comme s'il était le docteur de vérité : "parce qu'ils n'ont pas ouvert leur cœur à l'amour de la vérité qui les eût sauvés. C'est pourquoi Dieu leur envoie des illusions puissantes qui les feront croire au mensonge". (2 Thessaloniens, II, 10-11) "Dans les derniers jours, certains abandonneront la foi, s'attachant à l'esprit d'erreur et aux doctrines diaboliques". (1 Timothée, IV, 1) » (Divinum Illud Munus, n° 10)



Pour travailler à la gloire de Dieu et réaliser le salut de notre âme, il faut d'abord nous attacher courageusement à la vérité, garder la foi, ne pas nous embarrasser des prétendues vérités que le monde cherche à nous imposer alors que nous n'en avons pas besoin pour nous sauver, et par la prière, rester dans la paix que nous donne le Christ, comme nous y invite cette belle prière de sainte Thérèse d'Avila : **'Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe, Dieu ne change pas, la patience obtient tout ; celui qui possède Dieu ne manque de rien : Dieu seul suffit'**. Élève ta pensée, monte au ciel, ne t'angoisse de rien, que rien ne te trouble. Suis Jésus-Christ d'un grand cœur, et quoi qu'il arrive, que rien ne t'épouvante. »

Abbé Louis-Marie Turpault +

# 50 ans de la FSSPX :

## La place de la femme dans l'Église ?

- 25 mai 2020 : Suite à la démission de Mgr Barbarin, la presse se fait l'écho de la candidature de Mme Anne Soupa au poste d'archevêque de Lyon. A 73 ans, cette 'théologienne' qui est à l'initiative du 'Comité de la jupe', milite pour la reconnaissance des femmes au sein de l'Église Catholique.

- 22 juillet : la presse nationale relate avec complaisance le dépôt de candidature de sept femmes, aux postes de diacre, curé ou évêque. Christina Moreira de l'association des femmes prêtres (ARCWP) explique que : ' le but est de faire du bruit jusqu'à initier un changement dans toute l'Église'.



- 14 août, vigile de l'Assomption : la Tribune locale fait sa première page en faveur de l'égalité homme femme dans l'Église. L'article porte sur la candidature de huit femmes aux ministères réservés aux hommes. L'article justifie cette démarche par des statistiques : 'En 1995 il y avait 22 199 prêtres diocésains en France, il n'en reste que la moitié (11314) en 2017 dont 50% ont plus de 75 ans'. Face à la pénurie de prêtres en Amazonie, le pape François s'étant montré favorable à une réflexion sur l'ordination d'hommes mariés, les féministes ont bon espoir : 'Il faut que le mouvement vienne de la base, dit Mme Moreira, en tant que

femme, notre rôle dans l'organisation de l'Église est reconnu depuis le concile de Vatican II'.

De fait, on observe dans l'Église, depuis le concile Vatican II, une très forte féminisation. Les femmes représentent 90,2% des salariés de l'Église. Les femmes occupent aujourd'hui des postes autrefois réservés à des prêtres : elles font la catéchèse, préparent au baptême et au mariage, font les enterrements, distribuent la communion et les sacrements, animent les messes et les Assemblées Dominicales en l'Absence de Prêtre. Elles peuvent être aumônier à l'hôpital et dans les prisons, ou professeurs de séminaires et même exercer la fonction de chancelier diocésain...

Une phrase du pape François tirée de son Exhortation Apostolique de 2013 : 'Evangelii Gaudium' (n°103) est brandie régulièrement par les médias : « il faut encore élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église ». En effet, l'AFP titre le 1 janvier 2020 : 'Pour la première fois, une femme va occuper un poste de très haut niveau au sein du Vatican, après la nomination, par le pape François, de Francesca Di Giovanni au poste de vice-ministre à la Secrétairerie d'État, équivalent du gouvernement central'. Est-ce là une avancée féministe ? Arrivera-t-on au sacerdoce féminin ?

Pourtant, dans le paragraphe suivant de 'Evangelii Gaudium' le Pape François est encore ferme : 'Le sacerdoce est réservé aux hommes, comme signe du Christ Époux qui se livre dans l'Eucharistie, c'est une question qui ne se discute pas', dit-il. Mais comment faire entendre cela alors qu'en pratique les petites filles sont enfants de chœur à l'égal des garçons ; alors que les dames partagent le chœur avec le prêtre et le

remplacent en cas d'absence ; alors que le prêtre n'est qu'un président d'assemblée égal au peuple ; alors que l'autorité épiscopale se donne le rôle d'être à l'écoute du peuple et de conceptualiser ses élucubrations... La place de la femme dans l'Église se gagnerait-elle par 'une OPA sur une ONG' ?... par une prise de contrôle des féministes sur une entreprise de bienfaisance ?... **La convoitise féminine jette son dévolu sur le sacerdoce, mais qu'est ce que le sacerdoce ?**

Le livre : 'la Sainteté Sacerdotale' donne les réponses de Mgr Lefebvre : 'Ce n'est pas nous qui avons créé le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, ce n'est pas nous qui avons créé le sacrement de l'ordre. C'est donc en nous référant à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a fait et à ce que l'Église a toujours enseigné que nous pourrions réellement savoir ce qu'est le sacerdoce. Et tout découle de là'.

'La Trinité est le grand mystère par lequel se réalise tous les desseins de Dieu. Le Verbe de Dieu, deuxième personne de la Sainte Trinité s'est incarné pour réparer le péché de l'homme et faire renaître la vie dans les âmes afin qu'elles puissent de nouveau être agréables à Dieu et qu'elles puissent le glorifier en ce monde et pour l'éternité'.

'Notre Seigneur, dit encore Mgr Lefebvre, est monté sur la Croix car c'est par elle qu'il voulait ouvrir les portes du salut. Il a alors choisi douze apôtres, leur a communiqué le pouvoir de son sacrifice sur son corps et son sang, les faisant prêtres de son sacerdoce ; Il les a instruits et sanctifiés par l'Esprit Saint, puis les a envoyés jusqu'aux extrémités de la terre pour annoncer la nouvelle du salut, sanctifiant par le baptême et les sacrements ceux qui croiraient en son nom. À

la suite des apôtres, des hommes ont été appelés pour renouveler ce sacrifice et pour transmettre le dépôt de la foi confié aux apôtres jusqu'à la fin des temps. Il n'y a plus rien à inventer, ni à changer'. Mgr Lefebvre ajoute : 'Comment ne pas constater alors la sublimité de notre sacerdoce qui est une participation à cette grâce d'union propre à Notre Seigneur Jésus-Christ'.



'Notre Seigneur Jésus-Christ prêtre a voulu transmettre son sacerdoce et non pas un autre. Il a voulu transmettre son sacrifice et non pas un sacrifice quelconque. Et il a institué l'Église sur sa Croix pour lui confier ce trésor extraordinaire de son sacerdoce et de son sacrifice'.

'Le rayonnement de la grâce sacerdotale, c'est le rayonnement de la croix. Le prêtre est donc au cœur de la rénovation méritée par Notre Seigneur. Et c'est pour notre justification et notre sanctification que Jésus organisera tout autour de cette fontaine de vie qu'est le Calvaire'. 'Puissent les séminaristes, les prêtres et les évêques trouver l'intelligence de leur sacerdoce dans ces vérités fondamentales sur la grâce d'union en Notre Seigneur'.

'C'est donc autour du Sacrifice de la Messe que s'organise l'Église, corps mystique de Notre Seigneur, et que vivra le sacerdoce pour édifier ce Corps Mystique.

C'est donc parce que le prêtre se définit par le sacrifice, que toute atteinte au sacrifice remet en cause l'identité du prêtre. Les réformes liturgiques de Vatican II, la désacralisation du culte, l'abandon des signes distinctifs, ont bouleversé la vocation même du prêtre et l'ont relégué au rang d'animateur social, faisant de lui un homme du monde'.

C'est pour sauvegarder le sacerdoce catholique que Mgr Lefebvre fonde la Fraternité Saint-Pie X : 'La Fraternité Saint-Pie X est née

providentiellement dans l'Église et pour l'Église. Elle a reçu l'approbation de l'évêque de Fribourg, comme société sacerdotale, le 1<sup>er</sup> novembre 1970. Le caractère principal de notre Fraternité, dit Mgr Lefebvre, c'est sa nature sacerdotale. Toute l'orientation est tournée vers l'autel et le sacerdoce catholique'.

**En fondant la Fraternité Sacerdotale Saint Pie-X, Mgr Lefebvre n'oublie pas les femmes !...** Il veut qu'elles soient, comme la Très Sainte Vierge Marie, sur le Calvaire, unies au Saint Sacrifice de la messe. En 1970, les statuts de la Fraternité parlent déjà d'une œuvre religieuse d'auxiliaires du prêtres dont le but est de soutenir les prêtres par la régularité religieuse, de les décharger des soucis matériels de la vie quotidienne et de la sacristie.

Mgr Lefebvre place cette œuvre de religieuses sous le patronage de Notre Dame de Compassion et de Saint-Pie X : Car, comme la Très Sainte Vierge, les religieuses s'offriront, unies à Jésus crucifié et comme Saint Pie X, elles auront le souci des prêtres et du combat de la foi contre les erreurs du modernisme.

En 1973 deux jeunes filles se présente pour entrer dans cette congrégation religieuse, (qui n'existe pas encore !) Mgr Lefebvre fait alors appel à sa sœur religieuse, Mère Marie-Gabriel. Entrée à 20 ans chez les sœurs du Saint-Esprit, sœur Marie-Gabriel fait ses vœux en 1930 et est envoyée en mission en Guadeloupe, au Cameroun et au Sénégal. D'un contact joyeux, cordial et simple, elle est élue assistante générale des Sœurs du Saint-Esprit, mais à la fin de son mandat, elle demande à redevenir simple religieuse. En 1973, c'est avec l'accord de sa supérieure



qu'elle se rend à la demande de son frère pour fonder la communauté des Sœurs de la Fraternité. En 1976, la première profession religieuse a lieu à Albano près de Rome. En 1977 le noviciat est transféré à Saint-Michel-en-Brenne qui devient la maison mère.

Actuellement les sœurs sont réparties sur les cinq continents et travaillent dans une trentaine de maisons. Leur apostolat se fonde avec l'apostolat sacerdotal : catéchisme et catéchisme par correspondance, Croisade Eucharistique, Enfants de Marie, elles dirigent une quinzaine de camps de vacances et travaillent dans les prieurés, écoles ou maisons de retraite.

**Les féministes enragent : 'Cela fait 2000 ans que l'Église catholique donne à la femme un rôle secondaire !'**

L'Évangile montre à quel point ce cliché est faux : Jésus ne s'est pas embarrassé des préjugés de son époque. Il donne à la femme un rôle majeur et indispensable :

- Le plan de Dieu pour la Rédemption de l'humanité dépend du Fiat de la Très Sainte Vierge Marie ! À l'Incarnation, Marie devient Mère de Dieu. C'est le plus haut titre que puisse porter une créature !
- Sainte Élisabeth est la première témoin de l'Incarnation du Verbe de Dieu ! - C'est une Samaritaine que Jésus choisit pour faire connaître le don de Dieu ! - Ce sont des femmes qui suivent Jésus jusqu'au Calvaire et qui, comme sainte Véronique compatissent et réparent les plaies ! - C'est aussi sur une demande de femmes que Lazard ressuscite ! - C'est encore au pied de la Croix que la Vierge Marie devient Médiatrice et Mère des hommes ! Dieu l'associe à la Rédemption la faisant Co-Rédemptrice ! - À la Résurrection, la première apparition est réservée à sa sainte Mère, et la deuxième encore à une femme : Marie-Magdeleine !

De l'Incarnation, à la naissance de Jésus, pendant sa vie publique et ses miracles, au Calvaire ou à la Résurrection, les femmes sont les

témoins privilégiées de la Révélation, alors qu'elles n'avaient aucune place dans la société juive !

On voit aussi dans l'Évangile, que le ministère des femmes est de suivre Notre Seigneur Jésus-Christ et de rendre service pour l'intendance et le culte.

**Les féministes s'insurgent encore : 'L'Église ne donne aux femmes que les petites tâches !'**

À ceci, les statuts des sœurs de la Fraternité répondent : « rien ne sera petit dans leur vie, tout sera grâce et sanctification » Mais, pour comprendre cette grandeur il faut connaître le cœur de la vocation religieuse.

Au baptême, l'âme devient enfant de Dieu. Elle est marquée du sceau Divin. L'âme peut alors appeler Dieu : Père.

Dans la vocation religieuse, Dieu appelle les âmes à une intimité encore plus profonde. Il les appelle à devenir épouses du Christ. Aucune religion ne propose une relation équivalente, une relation d'amour entre Dieu et sa créature.

Pour comprendre cela, il faut contempler Jésus-Christ, Vrai Dieu et Vrai Homme : L'Incarnation est le Mystère d'un Dieu qui s'abaisse à se faire homme par amour pour ses créatures. En Notre Seigneur Jésus-Christ se réalise la parfaite union d'amour entre la Divinité et la créature. En Jésus, la nature humaine adhère entièrement à la Divinité. Tout ce que Jésus dit et pense, ses désirs, ses sentiments, sa volonté sont animés par le Verbe. Chez lui, pas d'égoïsme, pas de retour sur soi, pas de désirs contraires, tout est uni, tout participe aux exigences de la beauté divine.

En Jésus-Christ, la nature humaine est absolument soumise à la direction du Verbe qui l'élève à lui. L'humanité de Jésus est le support qui manifeste la bonté Divine et qui dispense la grâce. Le but de cette humanité est tellement la gloire de Dieu, qu'elle se livre à lui, pour exécuter toute la volonté Divine. En Jésus, cet amour réciproque de

la nature divine et de la nature humaine n'est pas stérile. Sa fécondité est le fruit de cette union parfaite. L'amour en Jésus-Christ est tellement puissant que même la mort sur la Croix ne détruit pas la vie, mais au contraire la donne. Jésus est le modèle parfait de cette union de Dieu et de la créature. Ce mystère d'amour en Jésus est le modèle des religieuses. Car ce qui s'est réalisé dans l'Incarnation peut se réaliser par extension mystique dans les âmes consacrées.

L'âme appelée à la vocation religieuse se sait créature et blessée par le péché et pourtant elle aspire à cette union totale et au don total de soi qu'exige l'amour. L'amour est cet élan de la deuxième personne de la Sainte Trinité qui s'exclame à l'Incarnation, : 'Me voici Seigneur, je viens pour faire votre



volonté'. L'amour et l'adoration sont le levier de la créature pour se donner à la divinité.

Saint Bernard commente le *Cantique des Cantiques* en disant que l'on reconnaît l'âme épouse du Christ à celle qui a tout quitté, et pour qui : 'Vivre c'est le Christ'. Dans cette donation totale, la nature humaine meurt petit à petit et est transformée par la divinité.

La première qualité de l'âme religieuse qui aspire à la condition d'épouse est le détachement consenti de toutes choses, dit saint Bernard. Séparation avec tout ce qui fait obstacle.

Dans l'Évangile, la parabole des noces énumère les principaux obstacles qui empêchent de répondre à l'invitation du Roi : ce sont les préoccupations des affaires du monde, l'indépendance, et les désirs de la chair. Ces obstacles sont écartés par les vœux que font les sœurs : vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. L'amour peut alors s'épanouir en une com-

munauté de pensées, de désirs, de sentiments et de volonté avec la Divinité.

Cette union de la créature à Dieu est féconde en grâces. La religieuse n'est pas stérile, loin de là ! Comme la Vierge Marie en son Fiat et en sa Compassion au pied de la Croix, la religieuse est féconde en grâces pour l'Église. Les statuts des sœurs de la Fraternité disent : 'La compassion doit se perpétuer dans les vierges consacrées. Toute leur activité apostolique perpétue la Compassion de Notre Dame au pied de la Croix.'

À l'imitation de la Vierge Marie, Mgr Lefebvre voulait ses religieuses unies au Saint Sacrifice de la Croix : 'Notre Dame de Compassion devait être votre patronne pour que vous fassiez de votre vie la Croix', et il inscrivait dans les Statuts en plus de la messe quotidienne et des prières : 'une heure par jour d'adoration réparatrice au pied de la Croix en union intime avec Notre Seigneur dans l'acte d'offrande pour les prêtres et les besoins de l'Église.' La Réparation est cet amour gratuit qui veut à la fois la gloire de Dieu et le bien des âmes.

La fécondité est un attribut de Dieu, c'est la vie même de Dieu. Dieu nous donne la vie et il veut que nous la donnions. Toutes les femmes de l'Ancien Testament voulaient se marier pour enfanter le Messie promis. La Très Sainte Vierge Marie fut la première à comprendre le trésor caché de l'union à Dieu et de sa fécondité spirituelle. Elle s'offrit totalement à Dieu dans son vœux de virginité, et Dieu s'est penché sur son humble servante et toutes les générations la diront bienheureuse !... Au ciel, les prêtres et les fidèles verront combien ils sont redevables des grâces méritées par les sœurs de la Fraternité, et tous les élus diront ces religieuses bienheureuses!...

L'union hypostatique en Jésus-Christ ou l'union de Dieu avec son Église est aussi le modèle de l'amour dans le mariage. C'est ce que dit clairement saint Paul dans l'Épître aux Éphésiens : 'Que les

femmes soient soumises à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle'. Eph 5, 21-33

**Les féministes s'offusquent de cette inégalité...** Dans son livre *La Grâce d'être femme*, Georgette Banquière (1921-2012) répond :

'La femme, dans le plan de Dieu, reçoit en son corps l'alliance avec son époux, ce qui la fait mère en sa maternité. L'homme engendre en dehors de lui. La maternité implique une communion de la mère et de l'enfant. Ce qui est vrai pour le corps l'est aussi pour l'âme de manière encore plus mystérieuse. La femme a une capacité plus grande à accueillir le Sacré parce qu'il fait irruption en elle par le don de la vie'.

'À cause de sa plus grande réceptivité spirituelle, la femme est plus sujette à la séduction du monde et au tentateur'. L'exemple est donné dans la *Genèse* par Ève qui cède à sa convoitise. Après le péché, Dieu lui dit : *'Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi'* Gn 3.16. 'Le plan de Dieu veut que la femme soumette sa convoitise, en se soumettant à l'homme'. 'Guérir la convoitise féminine c'est purifier le cœur de l'homme, c'est l'ouvrir au spirituel, c'est changer son regard sur la femme'.

'Pour que la femme soit le cœur de l'homme il faut qu'elle accepte qu'il soit la tête, et qu'ainsi le mari aime sa femme comme son propre corps. Et c'est seulement par le ministère de l'homme que la femme peut servir Dieu'. 'C'est seulement par le ministère du prêtre, que la femme garde pure sa disponibilité au Seigneur, en soumettant ses grâces, pour être guidée et préservée de l'illumination'.

**Mgr Lefebvre a eu ce souci de la femme mariée et de la mère de famille.** Il s'attela à redonner au mariage la grandeur et la finalité

institué par notre Seigneur Jésus-Christ : 'De même que l'union entre Notre-Seigneur et son Église a été d'une fécondité extraordinaire, de même les époux doivent s'aimer, donner leur vie s'il le faut l'un pour l'autre, pour transmettre la vie naturelle et la vie surnaturelle, pour peupler le Ciel d'élus. C'est le signe de la grâce du mariage.' Sa préoccupation s'adressait ainsi aux prêtres : 'Sachez que l'un



des rôles principaux du prêtre est la sanctification des familles'.

**Mgr Lefebvre a aussi eu le souci de la sanctification des femmes dans le monde.** Il fonde le Tiers-Ordre de la FSSPX afin que des laïcs, hommes et femmes, puissent vivre de 'notre spiritualité du Saint Sacrifice de la messe et d'immolation ; pénétrer toujours davantage dans ce grand mystère de notre foi, trésor du Cœur de Jésus, source de tout amour vrai et inaltérable', disait-il.

Le Tertiaire, comme le religieux, s'est consacré à Dieu, pour toujours par un acte personnel de volonté. C'est ce qu'il y a de commun entre la Profession Religieuse et l'engagement dans le Tiers-Ordre. Le Tiers-Ordre est donc une association dont les membres, quoi qu'ils continuent leur vie dans le monde, participent vraiment à l'esprit de l'institut religieux dont ils dépendent, mènent une vie apostolique et tendent à la perfection chrétienne. Tous les actes quotidiens du Tertiaire ont cette valeur incommensurable due à leur engagement. De plus, le Tiers-Ordre communique à chaque membre les fruits et les mérites accumulés dans la Fraternité.

Il n'y a pas de vœu de religion dans le Tiers-Ordre, mais seulement une règle de vie pour se sanctifier. Le règlement du Tiers-Ordre de la Fraternité demande d'assister à la messe quotidienne, car la commu-

nion fréquente permet la communication de la vie divine. C'est un peu comme à l'Incarnation où le Verbe communique sa vie divine à sa Sainte Humanité. Par la messe quotidienne, l'âme est ainsi greffée au Christ qui dès lors l'élève à la perfection. L'âme peut alors réaliser le précepte de Dieu à Abraham : *'Marche en ma présence et soit parfait'* Gn 17.1

Si l'assistance quotidienne à la messe n'est pas possible, le Tiers-Ordre demande de faire un quart d'heure d'oraison. Ce moment est nécessaire pour établir ce cœur à cœur avec Dieu, à l'imitation de Jésus, qui au moment de l'Incarnation dit : *'Me voici Seigneur pour faire votre volonté'* Hebr X 7.

Les membres du Tiers-Ordre ont l'esprit Sacerdotal. Ils s'unissent au Saint Sacrifice de la Croix, s'offrant, et priant en réparation pour les prêtres et les besoins de la Sainte Église. Ils peuvent aussi rendre service aux prêtres dans leur vie quotidienne ou pour le culte. Il n'est jamais trop tard pour entrer dans le Tiers-Ordre de la Fraternité !

Si on contemple le plan de Dieu, on ne peut être qu'admiratif ! L'esprit féministe et vindicatif n'a rien compris. L'Église n'a pas une *'culture d'entreprise'* désuète dont il faudrait faire évoluer les *'ressources humaines'*, vers un *'management égalitaire et interchangeable'*... C'est là l'esprit matérialiste ! Au contraire, Dieu aime chaque âme personnellement et il l'appelle à correspondre à sa volonté dans sa loi sainte.

Mgr Lefebvre est resté fidèle à l'Église catholique telle que le Christ l'a voulue et fondée. Il a sauvé le canal des grâces qu'est le sacerdoce catholique. Il a conduit les âmes à la sanctification et à l'union à Jésus-Christ. Il a réalisé la devise de Saint Pie X : *'Tout récapituler dans le Christ'*. Mgr Lefebvre a aimé le Christ, il a cru en sa charité et il a transmis l'héritage de l'Église. La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X fête ses 50 ans, quel beau Jubilé ! Merci Mgr Lefebvre !

Simon de Cyrène

# *Chronique du Prieuré*

Page réservée aux abonnés